



Vous vous souvenez de ce cher et gros Totoro ? Oui ? Alors vous vous souviendrez certainement de ces noiraudes qui logeaient dans la maison de Satsuki et Mei et qui nous aident tous les jours à construire et enrichir kobuta !

Gweg vous propose de revivre l'arrivée et l'amménagement de Satsuki et Mei dans leur nouvelle grande maison à travers les yeux de nos boules de suie préférées ! Une histoire qui vous fera redécouvrir Totoro d'une autre façon !

C'était une bonne maison, située dans la campagne et dans un état d'abandon adéquat au développement de ces petites créatures de suie que sont les noiraudes. Est-il besoin de faire une description de ces petites bestioles ? Avec leur corps rond tout noir et leur grands yeux fichés au milieu, impossible de les confondre avec une autre espèce ! Se plaisant plus dans les endroits sombres et la poussière que partout ailleurs, il semble normal qu'on les trouve souvent dans nos bâtiments à l'abandon.

C'était donc une bonne maison, et rien d'étonnant à y trouver de nombreuses noiraudes, de sous le plancher à l'envers des tuiles du toit, l'endroit en était garni. La tribu qui vivait là était prospère et veillait consciencieusement sur chacun de ses grains de poussière. Les noiraudes évoluaient sous la direction bienveillante de Kuro, leur chef et parangon de ce que devait être une noiraude : maline, sachant gérer un minimum le tempérament parfois un peu trop enthousiaste de ses semblables, et d'un noir profond bien sûr.

Tout se passait pour le mieux dans leur monde délimité par les haies non entretenues du terrain entourant la bâtisse. Leurs relations avec les noiraudes des fourrés (des noiraudes plus sauvages que celles dont il est question ici) étaient amicales et rien ne venait perturber le calme poussiéreux de la vieille demeure.

Mais forcément tout ceci n'allait pas durer éternellement (sinon il n'y aurait pas d'histoire). Et il vint un jour où toutes purent sentir le sol vibrer légèrement. La tribu suivit avec zèle les procédures standards de protection en cas de tremblement de terre, c'était Kokuban « la noiraude qui sait » qui avait mis au point ces exercices : se précipiter autour des réserves de poussières les plus importantes afin que les tremblements du sol ne projettent pas le précieux matériau aux quatre vents. Les vibrations se firent de plus en plus fortes et s'arrêtèrent d'un coup. La maison ne s'était pas effondrée et la poussière était toujours là, encore une victoire pour la valeureuse tribu. Kuro proposa une réunion afin de féliciter ses troupes. C'est pendant que tout le monde s'affairait aux préparatifs que Gekido fit une entrée fracassante, entouré d'un groupe de ses comparses.

- Alerte, alerte !!! Il se passe des choses étranges au dehors, ils nous faut agir dans l'instant !!! C'est par ces mots que la plus forte de toutes les noiraudes décrivit ce qu'elle avait vu à l'extérieur.

Kuro avait l'habitude des emportements de Gekido et elle tenta de voir plus précisément de quoi elle parlait.

- Du calme Gekido, je t'en prie, que ce passe-t-il exactement qui te mettes dans un tel état ?
- Peut-être encore une musaraigne que l'esprit de notre ami aura transformée en un monstre sanguinaire, qui sait de quoi il est encore capable ?
- Arrête tes sarcasmes Makkura, j'ai comme l'impression que cette fois il s'agit de quelque chose de sérieux.

Tout le monde écouta donc le récit de Gekido, sur les sages conseils de leur chef. Celui-ci parla d'un monstre de métal énorme à trois pattes qui s'était arrêté devant le chemin qui menait à la maison. D'autres créatures qui se trouvaient dans les estomacs du monstre en étaient sorti et remontaient à présent le chemin. Il n'avait rien vu d'autre car c'est à ce moment qu'il était venu avertir la tribu. Makkura s'apprêtait à lancer une autre pique à Gekido quand il fut arrêté dans son élan par un bruit à l'extérieur.

- C'est le cri d'un de ces montres ! s'empressa d'annoncer un Gekido à une foule de boules de suie

qui semblait d'un coup prendre ses paroles plus au sérieux.

Kuro commençait à distribuer ses ordres : tel groupe pour observer l'avant de la bâtisse, tel autre dans le grenier pour avoir une vision en hauteur et des noiraudes pour faire la liaison entre les différents groupes.

Ce fut à ce moment que le cauchemard commença. Le groupe en charge de la surveillance du patio fit parvenir un message à Kuro. La noiraude coursier tendit la feuille de camphier sur laquelle était disposée de la suie selon le code d'écriture adéquat. Le chef put lire que deux monstres s'en prenaient aux poutres de bois, essayant sans aucun doute de faire s'écrouler la maison entière. Le groupe de commandement, composé des éléments les plus importants de la tribu se dirigea dans la direction de ces monstres. Elles passèrent sous le plancher pour observer sans être vu, selon les méthodes ancestrales de camouflage des noiraudes. Et là elles les virent, deux gigantesques créatures, montées sur deux pattes, courant en rond dans le jardin et poussant des hurlements étranges. Ils avaient sur eux de drôles de bouts de tissus.

Kokuban s'avança vers la fissure afin de mieux observer la scène.

- Incroyable ... Des humains ! s'écria la noiraude savante. Effectivement ils poussent des sortes de cris de guerre ...

Un des deux « humains » (le plus petit) poussa un autre cri, un son étrange, une sorte d' « Atchoum ».

- Je ne sais pas ce que ce dernier cri peut bien signifier, continua Kokuban, prenons garde. Regardez, ils s'approchent de nous !

Les deux créatures s'avancèrent vers un des cotés de la maison et y entrèrent d'une manière étrange, ils se déplaçaient à l'intérieur de la demeure sur les articulations de leurs membres postérieurs. L'ouverture des portes coulissantes fit entrer soudainement la lumière, mais le groupe de boules de suie était pour l'instant bien à l'abri. Toutes les noiraudes présentes se tournèrent vers Kokuban pour avoir une explication mais ce dernier dut bien admettre qu'il ne comprenait pas ce comportement étrange.

-Toutefois, ajouta-t-il, l'arrivée de ces humains ne présage rien de bon, nous devrions aller dans la salle carrelée pour en discuter plus calmement.

Pendant qu'elles se dirigeaient vers cette salle, les humains découvrirent une des cachettes d'écureuil qui parsemaient la bâtisse. Kokuban poursuivit son explication une fois qu'elles furent à l'abri dans l'obscurité bienvenue :

- Si les humains sont ici, j'ai peur qu'ils ne s'installent pour un bout de temps. Les légendes disent que certaines de ses créatures menent une lutte féroce contre nos alliés, la poussière et la pénombre. Il nous faudrait l'aide de la vieille noiraude, je crois qu'elle a déjà vu des humains, peut être pourra-t-elle nous en apprendre plus, voire comprendre ce qu'ils disent.

- Il ne faut pas qu'ils restent, commença Kuro, nous devons trouver un moyen pour ...

Soudain un bruit vint de derrière la porte : on était en train de gratter le cadenas qui la maintenait close. Avant qu'elles aient eu le temps de réagir, la lumière maudite se précipita à l'intérieur de la petite pièce. Les noiraudes fuirent en tout sens, mais apparemment pas assez vite, les deux monstres semblaient les avoir vu. Tout excités ils poussaient de grands hurlements, ce qui eut pour effet de faire venir un autre humain, mais celui-ci était beaucoup plus grand et avait une voix plus grave, sans doute leur chef. C'est à ce moment que parvinrent d'autres points d'observation des rapports selon lesquels d'autres grands monstres étaient en train d'apporter des coffres à poussière (c'est ainsi que les noiraudes nomment les meubles) dans la maison.

Kuro analysa la situation :

- Il semble évident que les humains nous ont vu ...

- Oui, expliqua Kokuban, les humains peuvent nous voir quand on passe du sombre au clair dans une

pièce, car leurs yeux n'ont pas le temps de s'habituer.

Kokuban ne se doutait pas un instant que le chef des monstres était en train d'expliquer exactement la même chose à ses petits subordonnés.

Une fois de plus Kuro prit les choses en main et décida qu'il leur fallait aller trouver la vieille noiraude, afin de savoir comment gérer cette situation de crise. Elles prirent donc toutes la direction du grenier, lieu que préférerait par dessus tous les autres la vieille noiraude. Elles durent passer par des chemins détournés et faire quelques pauses car les petits humains couraient en tous sens à travers les pièces. Certainement une manoeuvre d'intimidation, et il fallu tout le tact et le sens de la diplomatie du chef pour empêcher Gekido la fulminante d'aller se frotter à des créatures qu'elle n'était pas de taille à affronter, malgré ce qu'elle assurait. Finalement elles parvinrent à la porte du grenier, passèrent dessous et montèrent l'escalier, soit par petits bonds, soit en courant sur les murs. Elles trouvèrent l'Ancienne (personne ne se souvenait de son nom véritable, pas même elle) dans le coin le plus sombre de la pièce. Elle semblait endormie mais à l'approche du groupe elle ouvrit les yeux.

- Quel est donc ce raffut que l'on entend en bas ? demanda-t-elle.

- L'Ancienne, ce sont des humains, répondit Kuro, ils sont venu envahir la maison !

- Ah, cela fait longtemps qu'il n'y a pas eu d'humains ici, aucune d'entre vous n'en a jamais vu, n'est ce pas ?

Toutes acquiescèrent d'un bloc.

- L'Ancienne peux-tu nous aider à comprendre ce que veulent ces humains ? Questionna Kokuban.

- J'ai côtoyé des humains pendant un certain temps durant ma jeunesse, les derniers à occuper cette maison n'étaient pas très à cheval sur la propreté. Nos élevages de moutons sous les meubles se portaient bien et la poussière était abondante en certains endroits, la cohabitation était donc possible entre nous. Mais je sais que tous ne sont pas comme cela, je connais des histoires de noiraudes obligés de quitter leur territoire par la faute d'humains trop soigneux. Je pense pouvoir réussir à comprendre encore le langage étrange des humains.

A ces paroles les noiraudes bondirent de joie, elles allaient pouvoir peut-être comprendre le sens des paroles des humains. C'est à ce moment qu'apparut en haut des escaliers Kokujin, la noiraude qui montait la garde. C'était une noiraude étrangère, elle avait beaucoup voyagé avant de s'installer dans la tribu, elle connaissait l'Extérieur avec ses dangers et ses beautés. Elle avait un drôle d'accent parce qu'elle venait de loin, d'un pays d'Afrique.

- Ils a"ivent, ils sont de"iè'e la po'te !

A peine Kokujin s'était-elle exprimée que le bruit de la porte en train de s'ouvrir se fit entendre. Les noiraudes s'approchèrent du haut de l'escalier, jetant un regard en direction de la porte. Elles virent de la lumière provenant du bas de l'escalier et les deux petits humains qui regardaient dans leur direction.

- Restez calmes, dit d'une voix posée Kuro le chef, ils ne peuvent pas nous voir là où ils sont.

- Ce sont des petites filles, fit remarquer l'Ancienne.

- Comment vois-tu cela, s'interrogea Kokuban, toujours désireuse d'apprendre des choses.

- Ce sont les vêtements qu'elles portent qui me donnent ces indices.

- Vêtements ?

- Ce sont ces tissus collés sur leur corps.

- Ils sont fous ses humains, fit remarquer Suffix la plus grosse des noiraudes présentes (juste un peu enveloppée, d'après elle).

L'Ancienne n'eut pas le temps d'en dévoiler plus car les deux « petites filles », comme elle les appelait, criaient quelque chose. Elle vit ses camarades se tourner vers elle avec un air interrogatif, elle n'eut pas de mal à connaître leur question avant qu'elles ne la posent.

- Elles demandent s'il y a quelqu'un.

- Elles nous narguent encore, c'en est trop ! Et sur ses paroles Gekido laissa parler sa colère, comme à son habitude. Elle prit un gland qui traînait sur le plancher et le jeta en direction des deux silhouettes. Le gland descendit les marches en rebondissant sur chacune d'elles avant de finir sa

dégringolade devant les petites filles qui commençaient apparemment à grimper les marches. Les noiraudes regardèrent Gekido, de cet air qu'elles prenaient quand elle dépassait les bornes.

- C'est malin, la sermonna Makkura, il semble que tu les aies énervées, écoute les crier de rage !
- Non, contredit l'Ancienne, cela a plutôt éveillé leur curiosité, elles sont en train de nous appeler.
- Plus de bruit, ordonna Kuro.

Et les noiraudes firent silence, elles purent observer les fillettes monter précautionneusement les escaliers. Quand leurs têtes se trouvèrent au dessus du niveau du plancher du grenier, l'ensemble de la tribu de noiraudes se tenait dans un coin au pied de la balustrade, dans le dos des humaines.

- Gekido, Kukojin, prenez quelques noiraudes avec vous et cherchez un endroit où mieux nous cacher ! Telles furent les paroles de Kuro, et tels furent les actes des noiraudes en question. Kukojin partit en éclaireur, comme à son habitude, elle escalada une des balustres, ses camarades la suivèrent au signal qu'elle donna, indiquant qu'il n'y avait pas de danger. Une fois le moment venu, elles passèrent derrière les petites filles sans qu'elles ne les aperçoivent. A peine eurent elles le temps de passer de l'autre côté de l'escalier que la plus grande des humaines se précipitait vers la fenêtre à l'autre bout du grenier, suivie de près par la plus petite.

Le groupe de reconnaissance fit signe au reste des noiraudes qu'elles avaient trouvé une fissure dans le mur. Les boules de suie se précipitèrent vers cet abri bienvenu, Kuro aidant l'Ancienne à se déplacer le plus vite qu'elle put. La plus lente des noiraudes, Makkura qui n'avait pas l'habitude de se dépenser, eut à peine le temps d'entrer à l'intérieur de la fissure quand la grande fille ouvrit brutalement les volets laissant une fois de plus la lumière pénétrer dans un lieu qu'elle n'avait pas visité depuis fort longtemps.

L'ensemble des noiraudes se terrait dans la petite fissure, attentives aux moindre faits et gestes des humaines qui semblaient observer le grenier. Elles purent entendre le chef des humains (l'Ancienne leur appris qu'il s'agissait en fait de leur père, à en croire leur conversation). Ce dernier était en train de dire qu'il avait toujours rêvé d'habiter une vieille maison hantée !

- Quoi quoi quoi ? s'inquiéta Makkuro qui était connue pour sa couardise, notre maison est hantée ? C'est affreux, par la Grande Poussière, d'abord l'arrivée d'humains et maintenant on découvre que nous cohabitons avec des fantômes ...
 - Calme toi donc, la rassura l'Ancienne, je pense qu'il parle plutôt de nous.
 - Et arrête de trembler de peur ou je ne sais pas ce que je vais te faire ! la menaça Gekido. Tu vas nous faire repérer à gigoter de la sorte !
- De peur que sa parole ne se vérifie, Gekido se fraya brutalement un passage vers Makkuro afin de lui faire cesser immédiatement ses idioties. Malheureusement en faisant cela elle créa une panique parmi les rangs de ses congénères, qui furent quasiment toutes prises de tremblements incontrôlables.

Et bien sûr toute cette agitation ne pouvait pas échapper à la vigilance d'une fillette curieuse. Mei, la plus petite des deux filles d'après ce qu'avait compris l'Ancienne, s'approchait à présent dangereusement de la cachette (qui du coup devint rapidement beaucoup moins sûre), tandis que la plus grande se précipitait dans les escaliers pour rejoindre son « père ».

- Elle nous a vu, c'est sûr, regardez comment elle s'avance dans notre direction, elle nous regarde ! commenta Kuro.
- Que fai'e ? s'interrogea Kokujin.
- Gardons notre calme, proposa Kokuban, peut être ne va-t-elle rien tenter contre nous.
- Pas sûr, elle tend son doigt vers nous, s'inquiéta Kuro. Il nous faut trouver quelque chose à faire, et vite !
- Nous pouvons peut être essayer de l'impressionner, suggéra l'Ancienne, les humains ne sont pas vraiment connus pour leur courage en face de l'inconnu. De plus nous ne connaissons pas les intentions de ceux-ci, il pourrait être malheureux de tenter quelque chose de plus agressif.
- 'egardez ! Il y a une aut'e fissu'e au plafond ! Indiqua une Kukojin toute excitée par ce qu'elle percevait comme une aventure de plus, et non pas comme un drame irrémédiable.
- C'est notre chance, lança Kuro, fuyons par là !

- Oui oui, et prenons donc notre élan le long de cet être afin de lui flanquer une belle frousse, proposa Gekido, qui aurait bien voulu en découdre un peu plus avec ces humains (une fois de plus).

Les noiraudes n'eurent pas le temps de discuter de la proposition de leur fouguese amie, le doigt de la petite Mei s'enfonça dans la fente, et par là même au milieu du groupe grouillant de boules de suie apeurées. Gekido et Kukojin furent les premières à se jeter sur le doigt de la fillette et à courir le long de son bras afin de lui sauter au visage pour rebondir sur sa masse de cheveux, tout ceci pour d'atteindre le plus vite possible la fissure de la toiture et rester le moins longtemps exposées à la lumière traîtresse. Les noiraudes ont ceci de commun avec les bancs de poissons, les hordes de criquets et les troupes d'étourneaux : une fois en groupe, qu'une d'entre elles fasse un mouvement et c'est le groupe en entier qui se meut.

En un clin d'oeil la petite fille se retrouva couverte des petites boules noires qu'elle avait traqué avec sa grande soeur dans toute la maison. Mais son désir n'avait jamais été de pouvoir les observer de si près. Elle sentit un frisson la parcourir des pieds à la tête. Un long cri aigu sortit de sa bouche tandis que toutes les noiraudes se précipitaient dans un endroit plus sûr.

Malheureusement toutes ne purent arriver jusqu'au nouvel abri, Makkuro était à bout de souffle après avoir fuit dans tous les recoins de la maison et la force lui manqua pour monter jusqu'au plafond. Elle flottait à présent dans les airs, telle un flocon de neige noir. Ses camarades ne voyant pas quoi faire, elles l'observaient dans sa chute inexorable. Plus tard, lorsque l'émotion sera passée, même Gekido admettra que le stoïcisme dont fit preuve la plus hautaine des noiraudes dans sa chute fut remarquable. Mais pour le moment elle se dirigeait droit sur la petite humaine. Elle sembla consumer ses dernières forces dans des tentatives de remontée sans succès. Mei écarta lentement les bras et lorsque la noiraude, nouvelle adepte des sports extrêmes, se trouva à la bonne hauteur, les referma vivement, faisant claquer ses mains.

Un mouvement de panique se saisit de la tribu de noiraude.

- Elle l'a eu, elle l'a eu, pleurèrent elles toutes.

- J'en ai une, j'en ai attrapé une ! se jouissait la fillette tandis qu'elle prenait le chemin du rez de chaussée afin de montrer sa prise.

Dans sa précipitation elle ne vit pas Kokujiin qui la suivait furtivement sur les ordres de Kuro, afin de voir ce qu'il adviendrait de Makkuro. Elle ne vit pas non plus le popotin de la vieille grand mère qui habitait une maison voisine et qui rendait une visite de bienvenue aux nouveaux arrivants. Le choc de la rencontre avec le sus-nommé séant lui fit faire deux ou trois pas en arrière afin que le sien ne chute pas vers le sol. Après une fuite éperdue devant cette personne étrangère, Mei trouva refuge derrière l'humaine dont l'Ancienne avait supposé qu'elle était sa grande soeur. C'est une fois à l'abri qu'elle fit part de sa capture. Mais lorsqu'elle ouvrit ses mains pour montrer sa prisonnière, elle ne trouva que ses paumes crasses de suie. Et oui, Makkuro n'avait pas en réalité épuisé la totalité de ses forces, les noiraudes sont des créatures résistantes et devant un grand danger elles sont souvent étonnantes de ressources. Dans le cas présent Makkuro, se voyant déjà rejoignant le Grand Grenier Infini (sorte de paradis plein de poussière), utilisa une technique noiraudesque de déplacement : elle disparu dans un nuage de suie pour réapparaître dans un coin sombre de la maison. Elle ne tarda pas à retrouver ses amies qui lui firent un accueil des plus chaleureux. C'est au milieu des retrouvailles que kukojin fut de retour pour faire son rapport. Apparemment la vieille femme connaissait l'existence du peuple des noiraudes et elle donnait en ce moment même des conseils pour faire en sorte qu'elles débarrassent le plancher : parler fort et rire aux éclats.

Devant de telles menaces pour leur mode de vie Kuro décréta l'état d'urgence et elles se concertèrent dans un concert de couinements pour trouver un moyen de quitter la maison. Agglutinées sous la toiture, avec certaines faisant des tours sur le vieil éventail posé à proximité, elles cherchèrent des solutions. Elles n'étaient pas toutes d'accord sur la conduite à tenir dans ces moments difficiles, certaines refusaient de quitter la demeure.

- Nous ne pouvons partir, et pour aller où ? argumenta Makkuro, qui avait repris du poil de la bête après sa mésaventure.

- Je connais de nombreux endroits où nous pou"ons nous installer, fit savoir l'aventureuse Kukojin.

- Oui, mais nous ne sommes pas toutes prêtes à affronter les dangers de l'Extérieur, il nous faudrait sans doute passer à travers la forêt, sur le domaine de cette grosse bête poilue, comment elle s'appelle déjà ?

- Moi je sais c'est Toroto, répondit toute sûre d'elle une jeune noiraude, c'est Maître Kokuban qui nous l'a appris.
- Hem, c'est Totoro, corrigea gentilement ce dernier.
- Mais Totoro n'a jamais fait de mal à personne voyons, expliqua l'Ancienne, il veille simplement sur la forêt, rien de plus. Toutes ces histoires comme quoi les nuits de pleine lune il se transformerait en personnage de dessins animés ultra violant tapant sur tout ce qui bouge ne sont que fadaïses, croyez moi.
- De toute façon nous n'avons guère le choix, reprit Kuro, il nous faut partir si nous ne voulons pas que notre tribu disparaisse. Que ceux qui veulent me suivre se fassent connaître.

Les plus aventureuses des noiraudes furent bien entendu les premières à se proposer de suivre leur chef. Et puisque rapidement les piliers du clan firent connaître leur désir de partir en peu de temps Makkuro resta seule de son côté.

- Bon, dit celle-ci après un petit moment, je crois que je vais vous accompagner, la route risque de ne pas être sûre et vous pourriez avoir besoin de mon aide précieuse, je me joins donc à vous.

Lorsque toutes eurent fini de rassembler le strict minimum (quelques grains de poussière) elles prirent la route. Le chemin était ouvert par Kukojin et Gekido, afin de ne pas mettre l'ensemble de la communauté en danger. Avant de s'enfoncer dans la forêt elles se retournèrent toutes pour dire adieu à leur chère maison vide et remplie de poussière, où elles avaient toutes vécu des jours heureux.

C'est l'histoire de l'exode du clan de Tokorozawa tel que le relate les recueils de feuilles de camphrier de la bibliothèque de poussière.

Une dernière chose toutefois, avant le grand départ, Kuro était allé retrouver la voyageuse Kukojin pour lui demander si elle connaissait un endroit sûr où les mener.

- Il existe un établissement de bains publics pour les esprits que je connais où il y a de nombreux recoins où nous terrer, et même du travail à foison pour des êtres de suie tels que nous...

Mais ceci est une autre histoire qui sera contée une autre fois.